

Panorama de la vie musicale à Québec

Gabrielle Bisson-Poisson

Volume 5, Number 2, Summer 1989

En avant la musique!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7502ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bisson-Poisson, G. (1989). Panorama de la vie musicale à Québec. *Cap-aux-Diamants*, 5(2), 11–15.



La Société Sainte-Cécile en 1890-1891 en compagnie de son professeur, Joseph Vézina. (Archives du Séminaire de Québec).

PANORAMA DE LA VIE MUSICALE À QUÉBEC

par Gabrielle Bisson-Poisson*

Dans son *Histoire de la musique au Canada – 1534-1900*, Helmut Kallmann affirme que la musique est à l'honneur depuis longtemps à Québec. Il définit la ville de Québec comme étant le plus ancien centre d'activité musicale au Canada. Même si, au début, on ne se préoccupe guère de la culture, on se doit de veiller à «*l'épanouissement intellectuel et artistique de ce nouveau «païs», à la mesure des connaissances, du dévouement et des préoccupations matérielles de chacun*».

En 1534, le capitaine Jacques Quartier prend possession de cet immense «païs» en plantant croix et drapeau fleurdelisé au nom de Dieu et du Roi de France. Il ordonne de faire claironner aux quatre vents les trompettes rythmées par les tambours et autres instruments de musique, au grand plaisir des Amérindiens, qui accueillent ce concert en «*chantant, sautant et faisant de grands signes de joie, pour notre venü*».

Lors de son second voyage, en 1535, Cartier est le premier à parler de l'activité musicale et artistique des Amérindiens de la Nouvelle-France, dont les voix, dit-on, étaient fort belles.

En 1570, un jeune avocat de Paris, Marc Lescarbot, donne dans son *Histoire de la Nouvelle-France*, publiée en 1609, la première description détaillée de ce genre. Il est le premier à parler des chants amérindiens qui «*représentaient pour eux le divertissement, la dévotion et aussi la superstition*». Il adopte les paroles et la musique de quatre chants souriquois (Mic Macs).

En 1645, Martin Boutet, un des pionniers de la musique accompagnée au violon et à la flûte traversière *Chantons Noël* et *Venez mon Dieu*.

Les *Relations des Jésuites* nous renseignent aussi sur les chants religieux des Amérindiens. Le père Jean de Brébeuf, en particulier, compose en lan-

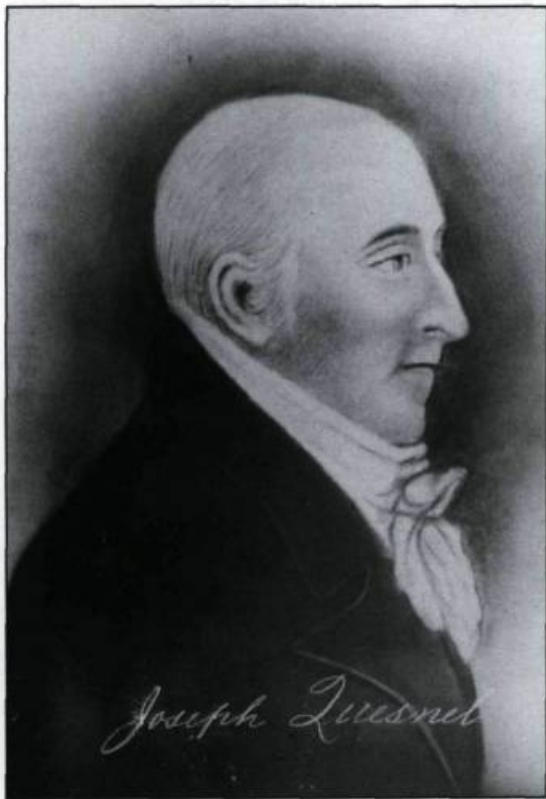
En 1968, la Société canadienne des postes souligne la contribution du Jésuite Jean de Brébeuf, auteur du premier chant de Noël en Amérique du Nord intitulé *Jesous Ahatonhia*, aussi connu comme le Noël huron.



gue amérindienne les premiers chants de Noël en Amérique: le *«Jesous Abatonhia»* (*«Jésus né»*), aussi connu comme le Noël huron.

Une note de gaieté

En 1650, la population n'est pas nombreuse à Québec, *«quelques 500 personnes»*, et la vie demeure difficile. L'ursuline Marie de l'Incarnation, se plaint de l'indifférence et de la négligence de la France, surtout dans le domaine de la culture. Les premiers colons, qui apportent avec eux leur bagage culturel et matériel, en particulier leurs instruments de musique, nous transmettent les chansons et danses de leur pays. Les colons français ont grandement besoin de se distraire. Leurs divertissements se greffent alors autour des chan-



Né à Saint-Malo en 1749, Joseph Quesnel compose le premier opéra en Nouvelle-France sous le titre *Colas et Colinette*, ou le Bailli dupé. (Archives nationales du Québec, Collection initiale).

sons et des danses. Les *Relations des Jésuites* ne font pas mention de la musique chez les aristocrates français de Québec.

Au retour d'un séjour en France, en 1661, mgr François de Laval rapporte avec lui un ou deux orgues. Il est cependant difficile de connaître précisément le nom du premier organiste. Les documents mentionnent que François D'Anger touche l'orgue vers 1661-1662; François du Mousard, en 1666-1670; et Louis Jolliet, excellent musicien, lorsqu'il n'est pas en expédition, en 1670-1700. Le père Paul Lejeune est lui aussi en «mission de musique».

Il est intéressant d'ajouter un nom bien connu des Québécois, celui de Charles-Amador Martin, né à Québec en 1648, fils de Marguerite Langlois et d'Abraham Martin dit «l'Écossais». Martin fait ses études à Québec. Ordonné prêtre en 1671, il devient le premier curé de la paroisse de Sainte-Foy. Officier de musique et grand chantre (1702-1703), il fait partie des musiciens de la «Maison» (aujourd'hui l'archevêché). Certains mentionnent qu'il serait l'auteur-compositeur d'une liturgie de la fête de l'Annonciation pour la Confrérie de la Sainte-Famille, fondée vers 1665 avec l'assentiment de mgr François de Laval.

Des instruments diversifiés

À l'époque, divers instruments de musique sont en vogue, telles la trompette, taillée dans des branches creuses de flageolets, et la flûte, taillée dans des ossements humains, la basse de viole, ou théorbe, sorte de luth à deux manches au son plus grave que celui du luth ordinaire. Au cours de la deuxième moitié du XVII^e siècle, arrivent de France, la viole, le *clavessin* et la vielle-à-roue. Le fifre, la flûte, le tambour et le tambourin existent déjà chez les Amérindiens. Les voûtes de l'Hôpital Général conservent une dizaine d'instruments achetés à Paris par Nicolas Bertrand, dont des «violes basses», l'une d'elles datant de 1672.

Ajoutons ici que les divertissements des colons rendent soupçonneuse la hiérarchie religieuse qui flaire *«certains dangers moraux»*. Sa grande sévérité nuit beaucoup à l'épanouissement artistique et culturel. Certains ecclésiastiques n'hésitent pas à utiliser l'interdiction.

Madame Elisabeth Bégon parle de grands dîners et bals, soutenus par une musique d'instruments venus de France, dont la *«viole XV^e et le clavessin»*, préférés du temps. Le général Montcalm fait référence à ces soirées musicales, où les officiers et leurs femmes interprètent cette musique venant de leur pays. Tout comme la France, l'Angleterre a, avec ses garnisons militaires, un corps de musique, ou une fanfare, composée d'instruments et de tambours, pour rythmer les marches militaires, avec un directeur et un maître de musi-



Le corps de musique du petit Séminaire de Québec en 1866-1867. (Archives du Séminaire de Québec).

que. À Québec, ces fanfares constituent une attraction publique très recherchée. Les premiers concerts classiques commencent en 1770. Une série plus structurée voit le jour vers janvier 1782: les «Concerts de Québec» présentés tous les quinze jours, ce qui crée «un lien entre l'amateur, le professeur de musique, le musicien de fanfare et leur public enthousiaste». En ce XVIII^e siècle, on exécute de jolies chansons à danser, d'amour et à boire, très animées et accompagnées au luth et au «clavessin».

Un trait distinctif

Après la Conquête, «la chanson incarne le refus de la population de se soumettre, et la tradition française reste le symbole d'une conscience nationale». «Au Canada français, chanter «À la claire fontaine», c'est presque hisser le drapeau de l'Ancienne France».

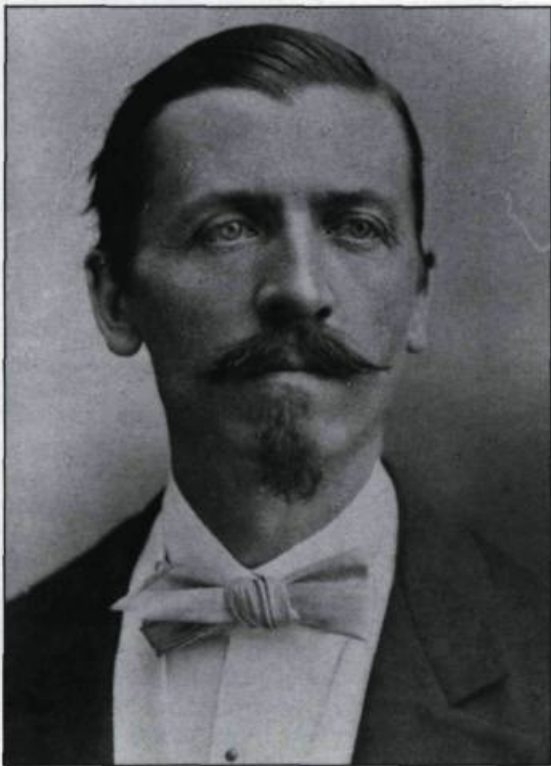
Parmi les figures dominantes de ce XVIII^e siècle: signalons Louis Dulongpré, 1754-1843, né à Saint-Denis, en France, musicien, professeur amateur et maître à danser; Joseph Quesnel, né à Saint-Malo en 1749, homme de goût, qui impressionne par son amour de l'art, des lettres et de la musique, et qui marquera la fin d'une époque. Il se rendit célèbre par quelques ouvrages d'art dramatique, dont *Lucas et Cécile*, un opéra, et *Colas et Colinette*, une comédie-vaudeville, pièce et musique nouvelles. Québec peut aussi se vanter d'avoir donné en ses murs la première interprétation canadienne du *Messie* de Georg Freidrich Haendel, en 1793.

En entrant par la porte principale de l'ancien Séminaire, nous nous retrouvons au XIX^e siècle. Au Séminaire de Québec, la musique est à l'honneur depuis longtemps. Vers 1849, il y existe une **Société Orphéonique**, composée des élèves du petit Séminaire. Cette société donne des concerts lors de différentes organisations musicales. Elle joue avec le Septuor Haydn, formé d'artistes québécois, les Antoine Dessane, Arthur Lavigne, Michel-Charles Sauvageau, Louis-Nazaire Levasseur. Elle se produit occasionnellement aux dîners de mgr Joseph Signay (1850). Et aussi pour son plaisir, sous les arbres du jardin (15 juin 1849), pour la bénédiction d'une cloche (17 juin 1849) et, plus poétiquement, sous la lumière du soir (6 novembre 1849).

En 1866-1867, apparut dans les jardins, le Corps de Musique du Petit Séminaire de Québec. À titre de récompense, les prêtres permettent aux membres de ce corps de porter une petite lyre en argent sur leur costume (23 janvier 1871) et réconfortent les musiciens en leur offrant, selon la coutume, un verre de vin. Les jeunes en abusent un peu trop, car le 17 novembre 1879, cette coutume est abolie.

À quelques occasions, le Séminaire fait venir d'Angleterre des instruments de musique un peu plus modernes telles: une clarinette, deux flûtes, trois trombones et un ophicléide (instrument à vent en cuivre muni de clefs plus graves que celles de la trompette). Coût total: 30 £. Une autre commande arrive de Londres le 15 mai 1854, comprenant un orphéon (instrument à cordes et

clavier), une trompette, des cymbales, un saxhorn, du nom de l'inventeur, Sax (1846), un cornet, instrument à vent en cuivre à embouchure et à pistons. La musique génère un certain nombre d'emplois à Québec. C'est le cas pour ceux qui peuvent réparer ces instruments, venus de si loin, comme Joseph Lyonnais, la Cie Duquet, Robert Morgan. La restauration de la musique en feuilles et les livres, qui subissent l'usure du temps, occupe d'autres spécialistes.



Antoine Dessane naît en France en 1826 et fait ses études musicales au Conservatoire de Paris. (Archives nationales du Québec, Collection initiale).

Pionniers de la culture musicale

Plusieurs personnes concourent à la culture musicale de la ville à cette époque comme Michel-Charles Sauvageau, premier chef (1807 ou 1809) de l'ensemble Musique Canadienne, petite fanfare qu'il avait formée en 1836. La même année, il forme un autre ensemble de six musiciens, qui accompagne bals et danses, ainsi qu'un quatuor à cordes, qui joue Bellini et Rossini. Parmi les artistes de cet ensemble, nous retrouvons François Vézina, bassoniste, père de Joseph Vézina (1849-1924). Dans les *Chansons populaires du Canada* d'Ernest Gagnon apparaît *Un Canadien errant*, chant folklorique dont on parle encore aujourd'hui, d'après un texte écrit à la suite de la Rébellion de 1837-1838 par Antoine Gérin-Lajoie.

Né en France, en 1826, Antoine Dessane fait ses études musicales au Conservatoire de Paris sous la direction de Luigi Cherubini. Excellent organiste, il est nommé à la cathédrale de Québec. Il participe à plusieurs organisations musicales,

dont la Société harmonique, le Septuette Club, la Société Sainte-Cécile.

À la citadelle de Québec, divers corps de musique à instruments à vent et tambours se succèdent. La garnison reçoit plusieurs fanfares étrangères. Vers 1866, un jeune chef se joint à ce corps de musique et prend la relève des militaires. Il s'agit de Joseph Vézina qui, à l'âge de 18 ans, entreprend une fructueuse et brillante carrière de chef de fanfare et directeur d'orchestre. Il fonde 18 ou 20 harmonies, qui se manifestent agréablement comme gagnantes de plusieurs concours. Clifford Ford, dans *La Musique au Canada – Un survol historique*, écrit de Joseph Vézina «qu'il était l'un des plus éminents maîtres de fanfare que le Canada ait jamais produits». En 1867, le jeune Joseph Vézina joint la fanfare militaire du neuvième bataillon des Voltigeurs. Plus tard, il dirige la fanfare du 22^e Régiment Royal. En toutes circonstances, c'était la grande attraction. Ces fanfares, prenant part à des manifestations populaires, remportent souvent les premiers prix, toujours sous la baguette de Joseph Vézina. Les immenses services que cet infatigable travailleur rend à la musique sont reconnus par l'université Laval.

Tout en musique

On parade dans les rues de Québec, on claironne à l'élévation, dans les églises. Aux grandes fêtes – et il y en eut de très belles – les fanfares s'unissent aux chœurs déjà existants et aux artistes solistes invités. Celui de ces concerts qui demeure mémorable est présenté dans l'amphithéâtre naturel de la colline parlementaire, où toutes les fanfares réunies exécutent, en première, le 24 juin 1880, le «O'Canada» de Basile Routhier et Calixa Laval-lée. Joseph Vézina dirige l'ensemble des musiciens pour l'exécution solennelle de cette œuvre résultant d'un concours organisé par la Société Saint-Jean-Baptiste. Il s'avère difficile d'énumérer ici toutes les manifestations et institutions musicales. Signalons, le *Septuor Haydn*, fondé en 1871 par Antoine Dessane et Arthur Lavigne (1845-1925), l'*Union Musicale de Québec* et son ensemble instrumental. Pour sa part, l'opéra occupe une large part dans ces démonstrations, dont *Il Trovatore*, de Verdi, en 1883. Sera exécuté le «*Chœur des anclumes*», accompagné à l'extérieur par les canons de l'École Militaire (le Manège), qui remporte un succès extraordinaire. En 1891, Québec voit naître son *Ladies Morning Musical Club* ou *Club Musical des Dames*, devenu *Le Club Musical de Québec*, organisme regroupant les «*bénévoles musiciennes féminines*», aimant la musique et entraînant avec elles un auditoire connaisseur et attentif. Les rencontres de ce club se tiennent le matin et ces dames peuvent y tricoter. Puis ce fut l'après-midi, et le soir. Elles reçoivent en concert et récital des artistes de renom de plusieurs disciplines artistiques.

ques, dont le piano et le chant. Autrefois, le rendez-vous de ces mélomanes se donnaient dans la belle salle de bal du Château Frontenac. Souvenons-nous de Grandjany, harpiste, et de LeRoy, flûtiste français. Le Club fêtera son centenaire en 1990-1991, au Grand Théâtre de Québec.

Au premier carnaval d'hiver, en 1884, se produisent de nombreux artistes, dont Albani (Emma Lajeunesse). Lors de ce fameux carnaval, se tient à Québec une semaine de grand opéra, interprété

Le XX^e siècle musical débute donc avec l'Orchestre symphonique de Québec. En 1907, cette société prend part, sous la direction de Joseph Vézina, au grand concours musical institué à Ottawa par le gouverneur général Lord Grey. Malgré de fortes réticences de la part des anglophones, l'ensemble remporte le trophée Grey.

En octobre 1924, le violoniste J.-Robert Talbot, succède à Joseph Vézina. Neuf ans plus tard, un deuxième orchestre symphonique voit le jour et



En 1902, Joseph Vézina fonde le premier orchestre symphonique qui obtient sa charte l'année suivante sous le titre de Société symphonique de Québec. (Archives de l'auteur).

en français. En 1901, à l'occasion de la visite du duc d'York, se déroule un merveilleux festival. Tous les dignitaires, dont le gouverneur général Lord et Lady Minto, assistent à ces fêtes du haut du bastion du Roi. La foule accourue remplit les alentours, dont la terrasse Dufferin pour assister aux grandioses *pageants*. Toute la partie musicale de ces manifestations est confiée à Joseph Vézina, qui orchestre les marches royales, menuets, pavanés et polkas. En 1902, l'organisation de la partie musicale des fêtes du cinquantenaire de l'université Laval est confiée à Joseph Vézina. Le *Paradis perdu*, de Théodore Dubois, se retrouve au programme, avec d'éminents artistes canadiens et étrangers.

Un premier orchestre symphonique

Après plusieurs années d'expérience dans le domaine musical, Joseph Vézina croit le temps venu de mettre sur pied un véritable orchestre symphonique à Québec. Il s'active à propager cette idée. Très vite, les jeunes musiciens, enthousiasmés et heureux de pouvoir faire de la musique, y adhèrent avec empressement. Ils sont 53! Un schéma de cet ensemble s'élabore au cours de l'année 1902. L'année suivante, le mouvement se concrétise par l'adoption d'une charte. Joseph Vézina dirige cette symphonie de 1903 à 1924. La *Symphonie de Québec* donne ses deux premiers concerts à l'occasion de l'inauguration de l'Auditorium (Capitol) les 3 août et 1^{er} septembre 1903.

vient affaiblir l'O.S.Q. Lorsqu'Edwin Bélanger prend la relève, en 1942 la situation n'est toujours pas rétablie.

Rappelons maintenant la magnifique messe solennelle de l'organiste aveugle de l'église Sainte-Clothilde de Paris, le Français Jean Langlais, chantée en la basilique de Québec, avec chœur et l'O.S.Q., sous la direction de François Bernier, directeur attitré de 1960-1967.

En février 1988, l'O.S.Q. fête son 85^e anniversaire par un concert-conventum. Anciens et anciennes se retrouvent en cette magnifique salle du Château Frontenac et vivent à cette occasion des moments inoubliables. François Bernier et Edwin Bélanger assurent la direction de ce grand concert.

Ce bref survol historique de la vie musicale à Québec nous fait prendre conscience qu'il reste tant à explorer dans les archives, la presse, les souvenirs des pionniers, que l'on pourrait passer de nombreuses heures très intéressantes au bruissement des feuilles que l'on tourne. Il faut se remémorer ce passé, si riche, avant qu'il ne s'estompe. À propos du film *Disparaître*, Solange Chapat-Rolland exprimait récemment l'avis qu'il valait mieux essayer «*de nous faire connaître avant de disparaître*». ♦

**Artiste lyrique et chercheur*